

La vie n'est jamais un fleuve tranquille mais l'amour et une bonne dose de philosophie permettent de dompter ses flots quand ils nous sont contraires.

Léone TREILLE

18 juillet 1924 – 27 septembre 2015

A toutes celles et tous ceux qui m'ont aimée, accompagnée et entourée tout au long de ma vie.

J'ai envie de vous dire que partir était mon vœu le plus cher. Depuis la mort de ma fille, emportée il y a quatre ans, à 63 ans, par un cancer foudroyant, quelque chose s'était cassé en moi. La perte de ma mobilité, progressive puis presque totale, ainsi que celle de mes capacités intellectuelles, étaient devenues, dans mes rares moments de lucidité, trop difficile à endurer. Ma vie, pour tout dire, n'avait, à mes yeux, plus de sens.

Grâce à Dieu, formule plutôt que croyance, j'ai pu vivre chez moi presque jusqu'à la fin de mon existence. Je le dois d'abord à ma fille Stéphane et à mon fils Frédéric, qui me tenaient la main quand j'ai rendu mon dernier souffle, mais également à toutes celles et ceux qui, par leur aide, leur engagement et leur humanité, ont rendu possible mon maintien à domicile malgré la péjoration de mon état.

Moi qui ai eu la chance d'être épargnée par la souffrance physique, je voudrai dire à toutes les familles qui pourraient être confrontées aux problèmes qu'a rencontrés la mienne qu'il ne faut pas sous-estimer la souffrance «morale».

Ne plus trouver ses mots pour s'exprimer et ne pouvoir recourir qu'au regard ou au toucher pour communiquer avec ses proches, être passionnée de littérature, de politique et par la vie du monde en général et ne plus pouvoir lire ou écrire – ne serait-ce que son nom – ou passer d'Arte aux documentaires animaliers, devenus images sans véritable sens, ce n'est pas une vie. Certains l'ont compris, même s'ils ne partageaient cette vision des choses, d'autres pas.

Carpe diem disait, Louis, mon compagnon pendant près de 35 ans. J'ai eu la chance, en ce dimanche 27 septembre, de prendre la nuit que certains disent éternelle, sujet sur lequel je ne me prononcerai pas. Je ne regrette rien de ma vie. A défaut d'être exemplaire – on commet tous des erreurs dont on se rend compte bien trop tard – elle fut belle, ce qui ne veut pas dire toujours facile.

Que ces quelques pensées puissent aider ceux qui vivent ce genre de situation et, surtout, incitent tout un chacun à toujours préférer l'échange et la parole au silence et aux non-dits, est mon dernier vœu «terrestre».

Ecrit en mon nom par mon fils Frédéric Montanya Deruaz

Je tiens à remercier plus particulièrement le docteur Jacques Lederrey, Jessica Garcia et l'équipe d'aides-soignants et soignantes de l'IMAD des Trois-Chêne ainsi que le personnel de l'unité 4 de l'hôpital des Trois-Chêne pour leurs compétences, disponibilité et tact. Je souhaite également remercier Bella Novais, dont la présence attentionnée et l'aide apportée furent des plus précieuses pendant de longues années pour ma maman, et, dans la dernière partie de sa vie, Michelle Chabry Rossi qui s'est occupée d'elle, non comme une dame de compagnie mais comme l'aurait fait une fille pour sa mère.

La cérémonie et l'inhumation ont eu lieu dans la stricte intimité. Si vous le souhaitez, vous pouvez faire un don à l'association Carrefour-Rue, CCP 12-9680-0.